

STRUCTURE DÉMOGRAPHIQUE DES MÉNAGES ET SCOLARISATION DES ENFANTS AU CAMEROUN

Jean WAKAM

IFORD, Yaoundé, Cameroun

Résumé

Cette étude examine comment les ménages camerounais se comportent en matière de scolarisation des enfants, et plus particulièrement des jeunes de 15-24 ans, selon leur composition par sexe et par âge. Il en ressort notamment que, toute chose égale par ailleurs :

(1) La présence et le nombre d'enfants en bas âge (moins de 6 ans) affecterait très peu la scolarisation des enfants de 6-14 ans et toucherait davantage celle des jeunes de 15-24 ans, et surtout celle des jeunes filles, à qui serait probablement transférée la responsabilité de la garde des plus petits.

(2) Le nombre d'enfants scolarisables est très positivement associé tant à la scolarisation des filles qu'à celle des garçons de 6-14 ans et de 15-24 ans. La « quantité » semble ainsi non seulement compatible avec la « qualité », mais lui être plutôt positivement associée.

(3) Le nombre d'adultes et de personnes âgées est très positivement associé à la fréquentation scolaire des enfants de 6 à 14 ans, et il en est de même pour les jeunes de 15 à 24 ans. Mais l'étude selon le sexe des membres adultes du ménage fait apparaître des différences significatives : le nombre de femmes adultes et âgées agit

positivement tant sur la scolarisation des filles que sur celle des garçons, témoignant ainsi de la « substituabilité » des femmes et des enfants dans l'accomplissement des tâches domestiques, alors que le nombre d'hommes adultes et âgés tend plutôt à réduire systématiquement la scolarisation des jeunes filles.

(4) La structure démographique du ménage se révèle, en définitive, de loin plus déterminante pour la scolarisation des filles, alors que sa structure économique est beaucoup plus déterminante pour celle des garçons.

Mots-clés : *Stratégies familiales, Composition du ménage, Scolarisation, Enfants, Cameroun.*

1. Introduction¹

Lea Shamgar-Handelman et Ayala Berkovitch (1990) ont pu soutenir, à juste titre, que

« La composition du ménage doit être considérée comme une ressource familiale, au même titre que l'argent, la main-d'œuvre, le temps, l'espace ou toute autre ressource contrôlée et manipulée par la famille. »

Comment cette ressource est-elle gérée en Afrique, notamment en rapport avec la scolarisation des enfants ?

De plus en plus d'études s'intéressent à l'impact de la composition des ménages sur la scolarisation des enfants en Afrique. Certaines se limitent à la taille du ménage ou de la famille (nombre d'enfants du chef de ménage) et se focalisent sur l'arbitrage entre quantité et qualité (Gomes, 1984 ; Montgomery *et al.*, 1995) ; d'autres s'intéressent également à l'impact de la présence d'enfants en bas âge sur la scolarisation (Chernichovsky, 1985 ; Lloyd et Blanc, 1996), tandis que d'autres vont plus loin et traitent de l'ensemble de la structure démographique du ménage (Marcoux, 1995).

1. Cette étude a été en grande partie réalisée lors de notre séjour au Département de Démographie de l'Université de Montréal (Canada) en 1998, dans le cadre du Programme de Bourses d'Excellence de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie). Nous tenons ici à remercier infiniment les responsables de ces deux institutions.

Certains des résultats obtenus sont assez contrastés, voire contradictoires, et en tout cas bien difficiles à interpréter. C'est le cas, par exemple, pour la présence d'enfants en bas âge. Ainsi, Chernichovsky (1985) a trouvé qu'elle est négativement associée à la fréquentation scolaire en milieu rural du Botswana, mais Marcoux (1994, 1995) a trouvé une relation plutôt positive en milieu urbain du Mali ; et de l'étude comparative de Lloyd et Blanc (1996) sur sept pays d'Afrique subsaharienne, il ressort que la relation n'est négative et significative (à 5 % ou moins) que dans trois pays, négative non significative dans un, positive mais non significative dans deux et nulle dans un. D'autres résultats sont inattendus, du moins par rapport au paradigme dominant. C'est le cas pour le nombre d'enfants du chef de ménage, comme en témoigne cette affirmation de Montgomery *et al.* (1995, p. 3), dans leur étude sur la Côte d'Ivoire :

« On s'attendait à ce que les familles avec un grand nombre d'enfants aient tendance à investir moins dans chacun d'entre eux, et que les familles ayant moins d'enfants investissent plus dans le capital humain de chaque enfant. Cet « échange » entre la quantité et la qualité a été particulièrement visible dans le développement économique récent de l'Asie du Sud-Est et de l'Amérique latine. Par contre, dans l'Afrique subsaharienne, l'existence d'un tel choix n'a pas encore été établie. Les quelques études faites à ce jour en Afrique ne suggèrent aucune relation particulière entre la dimension de la famille et la scolarisation, ou sous-entendent un rapport positif selon lequel une fécondité plus élevée serait associée avec une scolarisation plus élevée par enfant². »

Il s'avère ainsi nécessaire de mener d'autres études pour tester ces relations et confirmer ou infirmer ces résultats. C'est ce que nous nous proposons de faire ici avec les données du recensement du Cameroun de 1987. Il s'agira plus spécifiquement d'examiner : (1) si la présence et le nombre des enfants de très bas âge (moins de 6 ans) et des personnes âgées (60 ans et plus) empêchent la scolarisation des jeunes et notamment des filles ; (2) l'incompatibilité entre la quantité et la qualité : en d'autres termes, le nombre d'enfants scolarisables est-il négativement associé à la scolarisation des jeunes ? ; (3) l'influence de la présence et du nombre des adultes (25-59 ans).

2. Voilà qui remet une fois de plus en question la pertinence des paradigmes économistes (ou « économicistes ») dans le contexte socio-culturel négro-africain (Wakam, 1994).

2. Aspects méthodologiques

2.1. Données, variables d'analyse et indicateurs

L'étude est faite à partir d'un échantillon au dixième des données du recensement du Cameroun de 1987³. Et compte tenu du niveau de scolarisation relativement élevé chez les 6-14 ans⁴, nous nous focaliserons davantage sur la population scolarisable de 15-24 ans tout en indiquant, le cas échéant, les résultats obtenus avec le premier groupe. L'étude, à la fois bivariée et multivariée, se fera par sexe et par milieu de résidence (urbain/rural/ensemble)⁵.

L'unité d'analyse est le ménage. L'étude de la scolarisation des jeunes de 15-24 ans portera ainsi sur 66 812 ménages pour les filles⁶, dont 29 074 en milieu urbain et 37 738 en milieu rural, et sur 53 064 ménages pour les garçons, dont 25 941 en milieu urbain et 27 123 en milieu rural.

La scolarisation (variable dépendante) sera étudiée à travers la fréquentation scolaire actuelle, soit le taux de scolarisation (ou de fréquentation scolaire) actuel du ménage pris comme unité d'analyse. La structure démographique du ménage porte sur la structure par âge et par sexe et comprend les enfants en bas âge, les enfants scolarisables, les adultes et les personnes âgées. Nous distinguerons ainsi : (1) le nombre d'enfants de moins de 6 ans (sexes réunis) ; (2) le nombre de filles et le nombre garçons de 6-24 ans ; (3) le nombre d'adultes femmes et le nombre d'adultes hommes de 25-59 ans ; (4) le nombre de femmes et le nombre d'hommes de 60 ans et plus.

Le nombre de célibataires de 11 ans et plus (indicateur de la structure matrimoniale et du calendrier de la nuptialité) et la taille du ménage servi-

3. C'est le deuxième recensement et le dernier réalisé dans ce pays au moment de l'étude.

4. Avec un taux de scolarisation de 75 % (soit 77 % pour les garçons et 73 % pour les filles) à l'Enquête Démographique et de Santé de 1998, alors qu'il n'est que de 31 % chez les 15-24 ans (soit 39 % pour le sexe masculin et 25 % pour le sexe féminin).

5. En fait, l'analyse a porté sur 5 strates : les deux métropoles (Yaoundé et Douala), l'ensemble des autres villes, l'ensemble du milieu urbain et enfin le milieu rural. Mais nous nous limiterons dans la présente étude aux résultats relatifs à l'ensemble du pays, à l'ensemble du milieu urbain et au milieu rural.

6. Il s'agit des ménages comprenant au moins une fille de 15-24 ans.

ront de variables de contrôle. Il en sera de même : (1) des caractéristiques socio-démographiques du chef de ménage : l'âge, le sexe et l'état matrimonial ; (2) du statut socio-économique du ménage à travers le niveau d'instruction du chef de ménage et le niveau de vie du ménage (via le degré de confort de l'habitat) ; (3) de la structure économique du ménage : le nombre de salariés, d'employeurs, d'indépendants et de travailleurs non rémunérés (aides familiaux) ; (4) de l'offre scolaire, qui sera appréhendée, faute de mieux, à travers le milieu de résidence (Yaoundé/Douala/autre urbain/rural) et la province de résidence.

L'âge, l'âge au carré, la taille du ménage et les variables numériques relatives à la structure économique du ménage seront introduits en « covariables ». L'indicateur du niveau de vie du ménage est un indicateur composite construit, compte tenu des informations disponibles, à partir des caractéristiques de l'habitat (matériaux utilisés pour le mur, le toit et le sol, mode d'approvisionnement en eau, type d'aisance et source d'énergie pour la cuisine). Le sexe et l'état matrimonial du chef de ménage, d'une part, et la province et le milieu de résidence, d'autre part, sont introduits dans l'analyse multivariée sous forme de variables d'interaction (Sexe \times État matrimonial, Province \times Milieu de résidence) afin, notamment, de diminuer les effets d'interaction⁷.

2.2. Méthode statistique utilisée

La méthode statistique que nous allons utiliser ici est l'Analyse de Classification Multiple, plus connue sous son abréviation anglaise MCA (*Multiple Classification Analysis*). Il s'agit, comme on le sait, d'une technique d'analyse prédictive et explicative permettant d'utiliser, dans le cadre d'un modèle linéaire et additif, des variables catégorielles comme variables indépendantes ; l'unique contrainte imposée sur les variables porte, en effet, sur la variable dépendante, qui doit être soit quantitative soit dichotomique⁸. Sa formulation théorique est du type :

7. Et compte tenu, par ailleurs, des contraintes techniques du logiciel SPSSPC que nous avons utilisé et qui limite le nombre de variables à 10 (non comprises les « covariables »).

8. Sans cependant présenter un degré d'asymétrie trop élevé entre les deux états de la dichotomie : la méthode n'est pas très appropriée si la probabilité d'occurrence de l'événement étudié est inférieure à 20 % ou supérieure à 80 %.

$$Y_{ijk\dots} = Y_M + a_i + b_j + c_k + \dots + \varepsilon_{ijk\dots}$$

où :

- $Y_{ijk\dots}$ représente la valeur de la variable dépendante pour un individu (ou une unité) appartenant aux catégories $i, j, k\dots$ des prédicteurs A, B, C... respectivement ;
- Y_M la moyenne générale de la variable dépendante portant sur l'ensemble des observations ;
- $a_i, b_j, c_k\dots$ les déviations par rapport à la moyenne générale relatives aux catégories $i, j, k\dots$ des prédicteurs A, B, C... et exprimant l'effet de l'appartenance à chacune d'elles ;
- $\varepsilon_{ijk\dots}$ le terme d'erreur ou résidu que l'on minimise en estimant les effets principaux $a_i, b_j, c_k\dots$ par la méthode des moindres carrés.

Parmi les statistiques fournies pour la MCA, notamment par la procédure ANOVA du logiciel SPSS que nous utilisons, on peut citer en plus de la moyenne générale et de la distribution des fréquences selon les différentes modalités de chaque prédicteur : (1) les déviations brute et nette de chaque catégorie par rapport à la moyenne générale ; (2) les coefficients η et β pour chaque prédicteur ; (3) les statistiques F et leur niveau de signification ; (4) la statistique R et R^2 .

Les déviations sont dites brutes ou nettes selon qu'elles sont obtenues avant ou après ajustement ; les déviations nettes résultent ainsi des ajustements tenant compte des effets des autres facteurs et éventuellement des covariables⁹. Aux déviations brutes et nettes correspondent respectivement, pour chaque facteur, les statistiques η et β .

La statistique η , encore appelée rapport de corrélation, exprime le degré de corrélation entre chaque facteur et la variable dépendante avant ajustement. η^2 indique alors la proportion de la variance de la variable dépendante prédite par le facteur en question, toutes catégories confondues.

Le coefficient β mesure, lui aussi, la même relation globale que η entre la variable indépendante et la variable à expliquer, mais en tenant compte des influences des autres facteurs. Il s'apparente, en fait, au coefficient de régression standardisé en analyse de régression multiple et donne,

9. Qui sont des variables continues introduites dans l'analyse comme variables de contrôle.

sur le plan de l'explication nette, une indication de l'importance relative des différents prédicteurs¹⁰.

Le coefficient R est analogue au coefficient de corrélation multiple en analyse de régression. R^2 mesure alors la proportion de la variance de la variable dépendante expliquée par l'ensemble des facteurs et des « covariables » éventuelles considérées dans le modèle.

2.3. Les cinq modèles retenus pour l'analyse multivariée

L'analyse multivariée comprend cinq modèles dénommés respectivement M1, M2, M3, M4, M5 (cf. tableaux A1, A2 et A3 en annexe). Tous ces modèles comprennent l'ensemble des variables de la structure démographique, mais diffèrent par les variables de contrôle. Le tableau 1 donne leur composition respective.

Tableau 1
Description des cinq modèles retenus dans l'analyse

Variables ou groupes de variables intervenant dans le modèle	Les cinq modèles retenus pour l'analyse multivariée				
	M1	M2	M3	M4	M5
Structure démographique par âge et par sexe	+	+	+	+	+
Âge du chef de ménage (CM) et Taille du ménage [°]	+	+	+	+	+
Province × Milieu de résidence (var. d'interaction)	+	+	+	+	+
Sexe × État matrimonial du CM (var. d'interact.) ^{°°}	+	+	+		
Structure économique du ménage [°]		+	+	+	+
Statut socio-économique (niveau d'étude du CM et confort de l'habitat)				+	+
Nombre de célibataires de 11 ans et plus			+		+

[°] Variables de contrôle introduites dans la MCA en « covariables », y compris l'âge au carré.

^{°°} Compte tenu de la contrainte technique limitant le nombre de variables dans le modèle à 10, nous n'avons pas pu maintenir cette variable dans les modèles M4 et M5 ; pour la même raison, nous avons dû regrouper les personnes âgées des 2 sexes en une seule variable dans M5.

10. Les prédicteurs n'étant cependant pas généralement orthogonaux (c'est-à-dire non corrélés), il est inapproprié d'interpréter β^2 en termes de proportion de la variance expliquée par un prédicteur après ajustement.

3. Sens de l'effet des variables de structure

Les tableaux 2 et 3 ci-dessous et les tableaux A1, A2 et A3 en annexe présentent les principaux résultats de l'analyse. Le tableau 2 donne les résultats de l'analyse bivariée (standardisés pour l'âge du chef de ménage et pour la taille). Les tableaux A1, A2 et A3 donnent les résultats de l'analyse multivariée. Le tableau 3 est un tableau synoptique qui présente la synthèse des relations entre la fréquentation scolaire et les variables retenues pour la structure démographique des ménages, issues de l'analyse multivariée et telles qu'elles apparaissent dans les tableaux A1, A2 et A3.

Tableau 2

Analyse bivariée du taux de scolarisation des jeunes de 15-24 ans en fonction de la structure démographique des ménages au recensement camerounais de 1987, selon le milieu de résidence et le sexe de l'enfant. Déviations par rapport au taux moyen général (TMG) de l'analyse de classification multiple avec pour covariables l'âge du chef de ménage, l'âge au carré et la taille du ménage

Variables indépendantes	Milieu urbain		Milieu rural		Ensemble	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
	TMG : 0,506	TMG : 0,355	TMG : 0,336	TMG : 0,169	TMG : 0,425	TMG : 0,252
Enfants de moins de 6 ans						
0	0,03	0,19	0,00	0,10	0,03	0,16
1	-0,01	0,00	-0,01	0,02	-0,02	0,01
2	-0,01	-0,05	0,02	-0,01	0,00	-0,02
3	-0,02	-0,10	0,02	-0,04	0,00	-0,06
4	-0,08	-0,21	-0,01	-0,08	-0,06	-0,14
5	-0,09	-0,29	-0,04	-0,10	-0,09	-0,19
6 et +	-0,19	-0,55	-0,06	-0,19	-0,15	-0,35
Statistique η	(0,08)	(0,35)	(0,04)	(0,21)	(0,08)	(0,29)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***

.../...

Filles de 6-24 ans						
0	-0,01	/	0,00	/	0,00	/
1	-0,03	-0,14	-0,02	-0,05	-0,04	-0,10
2	0,02	0,01	0,02	0,00	0,02	0,00
3	0,02	0,08	0,02	0,03	0,02	0,06
4	0,06	0,14	0,02	0,06	0,05	0,11
5	0,05	0,20	0,03	0,09	0,05	0,15
6 et +	0,04	0,25	-0,02	0,10	0,00	0,18
Statistique η	(0,06)	(0,29)	(0,05)	(0,15)	(0,06)	(0,24)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***
Garçons de 6-24 ans						
0	/	-0,09	/	-0,06	/	-0,08
1	-0,10	-0,02	-0,08	-0,01	-0,11	-0,02
2	0,00	0,06	0,01	0,03	0,01	0,05
3	0,03	0,09	0,04	0,06	0,04	0,09
4	0,05	0,13	0,06	0,08	0,07	0,13
5	0,09	0,12	0,05	0,11	0,09	0,14
6 et +	0,08	0,17	0,07	0,14	0,10	0,19
Statistique η	(0,15)	(0,19)	(0,14)	(0,16)	(0,17)	(0,20)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***
Femmes de 25-59 ans						
0	-0,05	-0,16	-0,04	-0,07	-0,02	-0,11
1	0,05	0,15	0,02	0,04	0,03	0,10
2	0,02	0,12	0,01	0,05	0,00	0,07
3	-0,01	0,09	0,01	0,05	-0,03	0,04
4 et +	-0,10	0,04	-0,04	0,08	-0,10	0,04
Statistique η	(0,11)	(0,34)	(0,07)	(0,18)	(0,07)	(0,24)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***
Hommes de 25-59 ans						
0	0,01	0,13	-0,01	0,07	-0,01	0,10
1	0,02	-0,04	0,02	-0,02	0,02	-0,03
2	-0,08	-0,06	-0,04	-0,05	-0,04	-0,04
3	-0,09	-0,12	-0,12	-0,06	-0,08	-0,07
4 et +	-0,29	-0,24	-0,16	-0,09	-0,21	-0,14
Statistique η	(0,09)	(0,18)	(0,07)	(0,13)	(0,07)	(0,15)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***

.../...

Femmes de 60 ans et +						
0	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
1	0,01	-0,03	0,01	0,01	-0,01	-0,02
2 et +	-0,13	-0,10	0,05	0,05	-0,03	-0,02
Statistique η	(0,02)	(0,03)	(0,02)	(0,02)	(0,01)	(0,02)
Niv. de signif.	***	***	**	***	-	***
Hommes de 60 ans et +						
0	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01
1	-0,08	-0,11	-0,05	-0,04	-0,07	-0,09
2 et +	-0,03	-0,23	-0,07	-0,14	-0,07	-0,19
Statistique η	(0,05)	(0,07)	(0,05)	(0,06)	(0,06)	(0,06)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***
Personnes de 60 ans et +						
0	0,01	0,01	0,00	0,00	0,01	0,01
1	-0,04	-0,07	-0,01	-0,01	-0,04	-0,05
2	-0,07	-0,12	0,00	0,00	-0,04	-0,06
3 et +	-0,14	-0,20	0,00	-0,01	-0,07	-0,10
Statistique η	(0,04)	(0,07)	(0,01)	(0,01)	(0,05)	(0,07)
Niv. de signif.	***	***	-	-	***	***
Célibataires de 11 ans et +						
0	-0,42	-0,33	-0,25	-0,15	-0,37	-0,25
1	-0,11	-0,13	-0,08	-0,05	-0,12	-0,09
2	0,00	0,03	0,02	0,06	0,00	0,05
3	0,03	0,13	0,07	0,12	0,05	0,14
4	0,06	0,19	0,10	0,18	0,09	0,21
5 et +	0,10	0,30	0,09	0,24	0,13	0,32
Statistique η	(0,25)	(0,52)	(0,25)	(0,42)	(0,30)	(0,52)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***

/ non applicable pour la modalité concernée ;

Seuils de signification : *** 1 % ; ** 1 % ; * 5 % ; - non significatif à 5 %.

Tableau 3

Relation entre la fréquentation scolaire des jeunes camerounais de 15-24 ans et la structure démographique des ménages au recensement de 1987, selon le sexe et le milieu de résidence. Résultats de l'analyse de classification multiple (MCA) issus des tableaux A1, A2 et A3 en annexe

Sexe et milieu de résidence	Structure démographique du ménage						
	Enfants 0-5 ans	Filles 6-24 ans	Garçons 6-24 ans	Femmes 25-59 ans	Hommes 25-59 ans	Femmes 60 et +	Hommes 60 et +
Modèle 1 : SD+SEXMAT+PROSTRA+COV°							
<i>Sexe féminin</i>	b=0,19	b=0,16	b=0,09	b=0,20	b=0,06	b=0,01	b=0,05
Ensemble	-	+	+	+	-	+	-
Urbain	-	+	+	+-	-	nsf	-
Rural	-	+	+	+	-	+	-
<i>Sexe masculin</i>	b=0,02	b=0,05	b=0,10	b=0,08	b=0,07	b=0,01	b=0,02
Ensemble	--	+	+	+~	+-	+	+-
Urbain	-	+	+	+~	+-	+-	+-
Rural	+-	+~	+	+~	+-	+	nsf
Modèle 2 : SD+SEXMAT+PROSTRA+SE+COV°							
<i>Sexe féminin</i>	b=0,18	b=0,17	b=0,11	b=0,24	b=0,03	b=0,03	b=0,03
Ensemble	-	+	+	+	-	+	-
Urbain	-	+	+	+	--	nsf	-
Rural	-	+	+	+	-	+	-
<i>Sexe masculin</i>	b=0,03	b=0,06	b=0,16	b=0,12	b=0,15	b=0,03	b=0,04
Ensemble	--	+	+	+	+	+	+
Urbain	-	+	+	+	+	+-	+
Rural	+-	+	+	+	+	+	+
Modèle 3 : SD+SEXMAT+PROSTRA+SE+CE+COV°							
<i>Sexe féminin</i>	b=0,15	b=0,05	b=0,04	b=0,18	b=0,06	b=0,02	b=0,04
Ens. (cél=0,34)	-	+	-	+	-	+	-
Urb. (cél=0,37)	-	+	-	+	-	nsf	-
Rur. (cél=0,33)	-	+~	--	+	-	+	-
<i>Sexe masculin</i>	b=0,02	b=0,02	b=0,05	b=0,09	b=0,09	b=0,02	b=0,01
Ens. (cél=0,23)	--	+~	+	+	+	+	+
Urb. (cél=0,24)	-	--	+~	+	+	+-	+
Rur. (cél=0,23)	+~	+~	+	+	+	+	nsf

.../...

Modèle 4 : SD+ PROSTRA+ SE+ SSE+ COV°							
<i>Sexe féminin</i>	b=0,20	b=0,15	b=0,10	b=0,22	b=0,04	b=0,02	b=0,04
Ensemble	-	+	+	+	-	+	-
Urbain	-	+	+	+	--	nsf	-
Rural	-	+	+	+	-	+	-
<i>Sexe masculin</i>	b=0,04	b=0,05	b=0,15	b=0,13	b=0,10	b=0,03	b=0,01
Ensemble	-	+	+	+	+	+	+~
Urbain	-	+~	+	+	+	+~	+~
Rural	--	+	+	+	+	+	nsf

Modèle 5 : SD+ PROSTRA+ SE+ SSE+ CE+ COV°						
<i>Sexe féminin</i>	b=0,15	b=0,04	b=0,04	b=0,16	b=0,04	b=0,01
Ens. (cél=0,33)	-	+	-	+	-	-+
Urb. (cél=0,32)	-	+	-	+	-	-
Rur. (cél=0,33)	-	+~	--	+	-	+~
<i>Sexe masculin</i>	b=0,02	b=0,03	b=0,06	b=0,11	b=0,08	b=0,02
Ens. (cél=0,19)	-	+~	+	+	+	+
Urb. (cél=0,20)	-	--	+	+	+	nsf
Rur. (cél=0,18)	+~	+	+	+	+	+

° SD : Structure démographique ; SEXMAT : Sexe * État matrimonial ; PROSTRA : Province * Milieu de résidence ; COV : covariables Âge du CM et Taille du ménage ; SE : Structure économique ; CE : Nombre de célibataires ; SSE : Statut socio-économique. Pour plus de détails, voir la description des différents modèles dans le tableau 1.

Les signes +, -, +~, --, +~, -+ indiquent, respectivement, une relation positive, négative, globalement positive (par rapport à la dichotomie présence/absence), globalement négative et curvilinéaire ;

« b » représente la statistique \hat{a} pour la variable en colonne au niveau national (Ensemble), tandis que le code « cél » représente la statistique \hat{a} pour le « nombre de célibataires » dans les modèles M3 et M5.

Le seuil de signification est de 5 % au maximum ; nsf : non significatif même à 5 %.

3.1. Le nombre d'enfants de moins de 6 ans

On s'attend à ce que le nombre d'enfants en bas âge affecte négativement la scolarisation des jeunes, et notamment des filles, qui sont susceptibles d'être sollicités pour leur garde et leurs soins. Si l'on se réfère aux études traitant du sujet et que nous avons pu identifier, cette relation est, comme nous l'avons dit, encore loin d'être établie en Afrique subsaharienne. Si l'étude de Chernichovsky (1985), en milieu rural au Botswana, indique une relation négative, celle de Marcoux (1995), en milieu urbain au Mali, trouve une relation plutôt positive qui l'amène à écrire :

« Les résultats obtenus pour le groupe formé des enfants de 0 à 4 ans sont contraires à nos attentes. En effet, nous supposons que la présence de très jeunes enfants, qui ne contribuent pas à la subsistance des ménages, représenterait une charge de travail supplémentaire, notamment pour les enfants de 8 à 14 ans, freinant ainsi la fréquentation scolaire de ce dernier groupe d'âge. Or, l'absence d'enfants de cet âge diminue les probabilités de fréquenter l'école de près de 16 % pour les filles et d'un peu moins de 10 % pour les garçons, alors que la présence d'au moins deux enfants de 0 à 4 ans favorise la fréquentation scolaire des garçons de façon significative¹¹. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que la présence de ces enfants, non encore autonomes, force indirectement les mères à prendre en charge une large part des travaux domestiques. Le phénomène de transfert d'une partie des responsabilités de garde des plus jeunes enfants vers leurs frères et sœurs plus âgés se produirait probablement plus tard que nous l'avions supposé. » (p. 668)

Par ailleurs, de l'étude comparative de Lloyd et Blanc (1996) portant sur sept pays d'Afrique subsaharienne, il ressort (tableau 7, p. 286) que : (1) la présence d'enfants de moins de 6 ans ne diminue la fréquentation scolaire des enfants de 6-14 ans de façon statistiquement significative (à 5 % ou moins) que dans trois pays (le Kenya, la Tanzanie et la Zambie) ; la relation est négative (mais non significative) au Cameroun, positive (mais non significative) au Niger et au Malawi et nulle en Namibie ; (2) la présence d'enfants de moins de 6 ans ne diminue l'accès en quatrième année (pour les enfants ayant été à l'école) de façon statistiquement significative (à 5 % ou moins) que dans quatre pays sur les sept (Kenya, Tanzanie, Zambie et Namibie) ; la relation est négative mais non significative au Cameroun et au Malawi et positive non significative au Niger.

L'analyse que nous avons faite dans le cadre de cette étude pour tester la relation entre le nombre d'enfants en bas âge (moins de 6 ans) et la fréquentation scolaire donne des résultats également très contrastés en ce qui concerne les enfants de 6 à 14 ans au Cameroun en 1987.

Il en ressort ainsi que, quel que soit le sexe, la scolarisation est plus faible dans les ménages ayant un seul enfant en bas âge et plus élevée s'il n'y en a aucun ou s'il y en a au moins deux. De plus, l'étude du cas spécifique de la région septentrionale (actuelles provinces de l'Ada-

11. Il est à signaler que « la présence d'enfants de 5 à 7 ans n'a, par ailleurs, aucun effet significatif sur la probabilité de fréquenter l'école, et ce pour les deux sexes » (p. 668).

maoua, du Nord et de l'Extrême-Nord), qui est la région la moins scolarisée du pays, révèle que la relation reste significative (à 1 %) pour les garçons, mais n'est pas significative (à 5 %) pour les filles (bien que la scolarisation soit toujours plus faible pour les ménages ayant un et un seul enfant de moins de 6 ans). Qu'en est-il de la scolarisation des enfants plus âgés ?

La situation est totalement différente pour les jeunes de 15-24 ans. Comme le montrent en effet les tableaux 2 et 3, le nombre d'enfants en bas âge (moins de 6 ans) est presque partout négativement associé à la fréquentation scolaire, tant au niveau bivarié que dans les modèles multivariés, et quels que soient le sexe de l'enfant et le milieu de résidence. Et comme on pouvait s'y attendre, il est de loin plus discriminant et plus déterminant pour les filles que pour les garçons¹². Il apparaît, par ailleurs, que le nombre d'enfants en bas âge est beaucoup plus déterminant en ville qu'en milieu rural quel que soit le sexe, ce qui pourrait être lié au travail salarié des femmes urbaines et au problème de la garde des enfants, plus aigu en milieu urbain.

En conclusion, la présence et le nombre d'enfants en bas âge (0 à 5 ans) affecteraient très peu la scolarisation des 6-14 ans et toucheraient davantage les jeunes de 15-24 ans, surtout les jeunes filles, à qui serait probablement transférée la responsabilité de la garde des plus petits. Il convient, toutefois, de relever qu'il n'y a pas là nécessairement une relation de cause à effet, la garde pouvant être confiée, par exemple, à des filles qui ne fréquentaient pas et n'avaient pas l'intention de fréquenter l'école pour des raisons tout à fait autres, et qui peuvent même avoir été sollicitées et accueillies dans le ménage précisément à cause de leur disponibilité. Il convient de mentionner également le cas des filles-mères obligées d'interrompre, voire d'abandonner leurs études pour s'occuper de leurs enfants.

3.2. Le nombre d'enfants scolarisables

« On s'attend, écrivent Montgomery *et al.* (1995, p. 5), à ce que les familles nombreuses investissent moins dans chaque enfant que les

12. La relation n'est en fait pas toujours très nette pour ces derniers, notamment en milieu rural où elle tend même à être plutôt positive (surtout par rapport à la dichotomie absence/présence).

familles comptant peu d'enfants. Cette association négative entre la fécondité et l'investissement en capital humain par enfant, observée dans des économies aussi diverses que celles des États-Unis (Hanushek, 1992) et de la Thaïlande (Knodel et Wongsith, 1991), a été qualifiée de « transition entre la quantité et la qualité » des enfants. Elle se manifeste dans un si grand nombre de pays qu'elle apparaît comme un des traits caractéristiques du processus de développement économique. Toutefois, il n'est pas évident qu'une telle relation s'observe, en ce moment, en Afrique subsaharienne. Les quelques études réalisées à ce jour (DeLancey, 1990) laissent penser qu'il n'existe aucune association spécifique entre la taille de la famille et la scolarisation en Afrique : elles suggèrent même l'idée d'une relation positive dans laquelle la forte fécondité serait associée à une plus importante scolarisation des enfants. »

L'un des résultats les plus constants qui ressortent des études traitant du sujet dans le contexte africain est, en effet, que la quantité et la qualité des enfants en matière de scolarisation (cf. la théorie du « *quality-quantity trade off* » dans la littérature économique anglo-saxonne) sont tout à fait compatibles dans les sociétés d'Afrique subsaharienne et que la quantité peut même favoriser la qualité¹³. C'est ce que suggèrent, en tout cas, les études de Gomes (1984) au Kenya, de Chernichovsky (1985) en milieu rural au Botswana, de Montgomery *et al.* (1993, 1995) en milieu rural ivoirien¹⁴, de Marcoux (1995) en milieu

13. Pour les études établissant la relation négative observée dans les pays occidentaux, voir également Blake (1981), Polit (1982) et Terhune (1974) ; et pour les études traitant du sujet dans les autres régions du Tiers-Monde (Asie et Amérique Latine), voir aussi King (1987), Knodel et Wongsith (1991), Shreeniwas (1993), Lloyd (1993, 1994), Degraff *et al.* (1996) et Anh *et al.* (1998). Il faut cependant relever que, dans cette dernière étude portant sur le Viêt-nam, les auteurs ont trouvé une relation négative essentiellement au niveau bivarié : « Although a clear bivariate association between family size and children's school attendance and educational attainment is evident, multivariate analysis controlling for urban/rural residence, region, parents' education, household wealth, and child's age, reveals that much of this association, especially that predicting educational attainment, is attributable to these other influences. Moreover, much of the effect that remains after statistical adjustment for the other influence is seen mainly at the largest family sizes. » (Anh *et al.*, 1998, p. 57).

14. Il convient toutefois de signaler que ces auteurs ont trouvé, lors de la même étude, une relation négative en milieu urbain ivoirien, même si elle est loin de satisfaire leur attente.

urbain malien¹⁵, de Lloyd et Blanc (1996) au Kenya, en Tanzanie, au Cameroun, au Malawi, en Namibie et en Zambie¹⁶.

L'analyse faite dans le cadre de la présente étude sur la relation entre le nombre d'enfants scolarisables et la fréquentation scolaire fait ressortir également une relation plutôt positive entre la quantité et la qualité pour les enfants de 6 à 14 ans¹⁷ et confirme ainsi les résultats trouvés par Lloyd et Blanc (1996) pour le Cameroun. Mais, comme nous allons le voir, les résultats sont encore plus intéressants pour les jeunes de 15 à 24 ans, en particulier lorsque l'on tient compte à la fois du nombre et du sexe des enfants scolarisables.

3.2.1. Le nombre de filles de 6-24 ans

Comme l'indiquent les tableaux 2 et 3, le nombre de filles est plutôt positivement associé, aussi bien au niveau bivarié qu'au niveau multivarié, tant à la scolarisation des filles qu'à celle des garçons. Il est de loin plus déterminant pour le sexe féminin que pour le sexe masculin. Notons que le contrôle du nombre de célibataires (de 11 ans et plus) atténue fortement cette relation : l'effet positif du nombre de filles de 6-24 ans est alors transféré à la variable « nombre de célibataires » dès que l'on introduit celle-ci dans l'analyse multivariée (modèles 3 et 5), indiquant ainsi que c'est surtout le nombre de filles encore célibataires qui est le plus déterminant (voir tableaux A1, A2 et A3 en annexe).

L'étude selon le milieu de résidence montre que le nombre de filles scolarisables est positivement corrélé à la scolarisation féminine

15. Ici, l'absence d'un autre garçon scolarisable (8-14 ans), tout comme l'absence d'une autre fille scolarisable, diminue la fréquentation scolaire tant des filles que des garçons. Par contre, la présence de deux autres filles scolarisables est positive pour les deux sexes, mais n'est significative que pour les filles, alors que celle de deux autres garçons scolarisables n'est significative pour aucun des sexes.

16. Il s'agit des résultats relatifs à la fréquentation scolaire (tableau 7, p. 286, partie droite) ; au Niger, la relation est également positive mais non significative à 5 %. Et en ce qui concerne la réussite scolaire, la relation est positive pour les sept pays, mais non significative (à 5 %) pour trois (la Tanzanie, le Niger et la Zambie).

17. Résultats non rapportés ici. Mais signalons que cette relation (chez les 6-14 ans) est encore plus forte dans les provinces les moins scolarisées, c'est-à-dire dans la région septentrionale du pays ou « Grand Nord ».

en milieu urbain quel que soit le modèle, donc même après contrôle du nombre de célibataires. La corrélation est également positive en milieu rural en l'absence du nombre de célibataires ; mais avec le contrôle de la structure matrimoniale, la relation devient très ténue tout en demeurant globalement positive pour 2 et plus. Pour la scolarisation des garçons, la relation est positive en milieu rural quel que soit le modèle. Elle l'est également en ville en l'absence du nombre de célibataires et devient plus contrastée si l'on en tient compte (modèles M3 et M5).

3.2.2. Le nombre de garçons de 6-24 ans

La relation est très proche de celle du nombre de filles, c'est-à-dire positive. Il en est ainsi notamment au niveau bivarié (tableau 2). Dans les modèles multivariés (tableau 3 et tableaux en annexe), elle est positive quel que soit le sexe en l'absence du contrôle de la structure matrimoniale. Lorsqu'on tient compte de celle-ci, la relation s'atténue fortement tout en restant positive pour les garçons, alors qu'elle devient négative pour les filles. En fait, tout comme pour le nombre de filles, l'effet du nombre de garçons scolarisables sur la fréquentation scolaire passe largement par le nombre de célibataires (11 ans et plus) qui lui est également très positivement associé. En d'autres termes, ce n'est pas seulement le nombre d'enfants (ici le nombre de garçons) scolarisables qui compte, mais surtout le nombre d'enfants scolarisables encore célibataires.

On peut relever également que le nombre de garçons scolarisables est plus déterminant pour la scolarisation masculine que pour la scolarisation féminine et vice-versa, ce qui fait penser à des partages des tâches domestiques entre les enfants de même sexe.

3.2.3. Quelques hypothèses explicatives

Il y a lieu de penser avec Marcoux (1994, p. 170 et 174), dont la problématique est centrée sur le travail des enfants, que la présence de nombreux enfants scolarisables permettrait le partage de certaines activités de subsistance du ménage et libérerait les enfants pour aller à l'école et s'occuper davantage des activités scolaires. Mais cette explication est très insuffisante, car elle ne tient pas compte du coût d'élevage et de scolarisation de nombreux enfants. En fait, il faut situer le pro-

blème dans le contexte plus global de la famille étendue et des réseaux de solidarité qu'elle entretient et utilise pour une prise en charge communautaire des enfants, y compris pour leur scolarisation. Nous avons montré à cet effet (Wakam, 1996, 1997), toujours à partir des données utilisées ici, que ce sont les ménages les plus aisés économiquement qui sont de plus grande taille et sont les moins nucléarisés. On peut donc penser que les ménages ayant le plus d'enfants scolarisables ont également davantage de moyens pour assurer leur scolarisation et leur encadrement, et le font effectivement. Mais comme la relation positive persiste fortement après le contrôle de l'indicateur du niveau de vie, il y a lieu de penser aussi que les ménages qui hébergent ces enfants ne sont pas les seuls à en supporter les frais de scolarisation, une partie de ceux-ci étant financés de l'extérieur par d'autres membres de la famille étendue. Ceci est très plausible dans le contexte socio-culturel africain, où la circulation des enfants est très forte et où la solidarité familiale joue un rôle déterminant dans la prise en charge des enfants et notamment de leur scolarisation.

Montgomery *et al.* (1995, p. 15) évoquent également le « confiage » et la solidarité familiale pour expliquer « la possibilité d'une relation indéterminée entre la quantité et la qualité, voire même d'une relation positive, dans le contexte africain ». Il en est de même de Lloyd et Blanc (1996, p. 268)¹⁸. Inversement, Knodel et Wongsith (1991) expliquent la relation négative observée en Thaïlande par un système familial plus nucléaire, faisant davantage reposer les charges d'élevage

18. « Within a context of limited resources and economically valued alternative roles for children, écrivent-elles (p. 268), extended family networks in sub-Saharan Africa have probably enabled a greater number of children to be educated than would otherwise have been possible if biological parents alone bore the full private cost of children's education. Children in such a system are relatively mobile between households and usually do not live with their biological parents throughout childhood. Children with academic promise often move to the household of other relatives who serve as children "patrons" in helping them gain access to better-quality schools or successively higher levels of schooling that are not available in their natal village (Bledsoe, 1990 ; Isiugo-Abanihe, 1985 ; Page, 1989). Alternatively, relatives can provide support in cash or in kind to the household in which a promising child resides (for example, through the provision of other relatives or children to assist at home), thus enabling parents to absorb both the monetary and the opportunity costs of that child's school attendance. »

et de scolarisation de l'enfant sur ses parents biologiques que sur un réseau familial étendu¹⁹.

3.3. Le nombre d'adultes

Dans son étude en milieu urbain malien, Marcoux (1995, p. 669) a trouvé que

« la présence de plus d'un homme de 30 à 59 ans diminue considérablement les probabilités de fréquenter l'école des enfants – de moins de 50 % pour les filles et pour les garçons – alors que l'absence d'hommes de ce groupe d'âge augmente, mais dans une moindre mesure, ces probabilités (de plus de 18 %) ».

Et Kobiané (1998, p. 15) rapporte, pour sa part, que

« Chernichovsky (1985, p. 328), dans le cas du Botswana, trouve que plus il y a d'adultes dans le ménage, plus le niveau moyen d'éducation des enfants est élevé, et plus ils passent de temps à l'école. Dans l'étude sur les Philippines, poursuit-il, Degraff *et al.* montrent que cette relation positive entre le nombre des adultes et la scolarisation des enfants est seulement valable pour les adultes féminins, ce qui témoigne de la « substituabilité » qui existe entre les femmes et les enfants dans les activités productives (Degraff *et al.*, 1996, p. 232). »

Il existe donc bel et bien une relation entre la présence, voire le nombre d'adultes dans le ménage et la scolarisation des enfants.

L'examen de cette relation, mené dans le cadre de la présente étude, indique que le nombre d'adultes est très positivement associé à la fréquentation scolaire des enfants de 6 à 14 ans au Cameroun, aussi bien en ce qui concerne les garçons que les filles. Il en est de même pour les jeunes de 15 à 24 ans ; mais, comme nous allons le voir, l'étude selon le sexe des adultes fait apparaître également au Cameroun des différences significatives entre l'effet du nombre des femmes adultes et celui des hommes adultes.

19. « The family system is such that reproductive decisions as well as economic costs of child rearing, including educating children, are largely the responsibility of the couple themselves rather than of a wider kinship network. » (Knodel et Wongsith, 1991, p. 119).

3.3.1. Le nombre de femmes de 25-59 ans

Il est partout positivement corrélé à la scolarisation des filles, dans l'ensemble et quels que soient le milieu de résidence et le modèle (donc y compris avec ou sans le contrôle de la structure économique du ménage²⁰ ainsi que du nombre de célibataires) (tableaux 2 et 3 et tableaux A1 et A2 en annexe). De plus, la variable est nettement plus déterminante en milieu urbain qu'en milieu rural.

La relation avec la scolarisation masculine diffère avant et après le contrôle de la structure économique du ménage. Ainsi, en l'absence de cette variable (niveau bivarié et modèle M1), la relation est plutôt curvilinéaire en forme de J ou de U renversés, avec un maximum à 1 femme adulte (tableaux 2 et 3 et tableaux en annexe), tout en étant globalement positive par rapport à la dichotomie présence/absence dans le modèle M1. Mais elle devient positive et très linéaire dès que l'on contrôle la structure économique du ménage (modèles M2 à M5). Ces résultats sont valables tant dans l'ensemble qu'en milieu urbain et en milieu rural. De plus, et contrairement à la scolarisation des filles, le nombre de femmes adultes est aussi déterminant en ville qu'en milieu rural pour la scolarisation des garçons.

Une explication plausible de cette association positive est que la présence et le nombre de femmes adultes libéreraient les enfants des tâches domestiques et de la garde des plus jeunes et leur permettraient d'aller et de se maintenir davantage à l'école. Il en est ainsi pour les deux sexes, mais avec un effet beaucoup plus déterminant pour les filles, notamment en milieu urbain.

3.3.2. Le nombre d'hommes de 25-59 ans

Contrairement au nombre de femmes adultes, le nombre d'hommes adultes est négativement associé à la scolarisation des filles dans l'ensemble et quels que soient le milieu de résidence et le modèle (donc avec ou sans le contrôle de la structure économique ainsi que du nom-

20. En milieu urbain et dans l'ensemble, la relation n'est cependant positive que globalement, c'est-à-dire par rapport à la dichotomie présence/absence avant le contrôle de la structure économique du ménage (modèle bivarié et modèle M1).

bre de célibataires). De plus, il est plus déterminant en milieu urbain qu'en milieu rural.

La relation avec la scolarisation des garçons est curvilinéaire au niveau bivarié avec un maximum à 1 homme adulte, aussi bien pour l'ensemble du pays qu'en milieux urbain et rural. Mais au niveau multivarié, elle est positive dans l'ensemble du pays et quels que soient le milieu de résidence et le modèle, sauf pour le modèle M1 où la structure économique du ménage n'est pas contrôlée. Dans ce dernier cas, la présence d'un unique homme adulte est souhaitable, l'absence d'homme ou la présence de plusieurs hommes étant très défavorables (modèle M1, tableaux A1 et A3).

En fait, on peut penser que les adultes masculins : (1) seraient en partie les époux de certaines femmes de 15-24 ans qui ne fréquentent pas l'école ; (2) augmenteraient par leur présence et leur nombre le travail domestique des enfants, et notamment des filles ; et (3) emploieraient très probablement les jeunes, et notamment les jeunes gens, comme aides-familiaux. Cela rejoint l'hypothèse formulée par Marcoux (1995, p. 669-670) pour expliquer un résultat similaire trouvé au Mali, mais pour les enfants de 8-14 ans :

« D'une part, écrit-il, la présence de ces hommes, qui ne participent nullement aux activités domestiques du ménage, contribue nécessairement à augmenter la lourdeur de ces tâches. Or, la participation des enfants – et plus particulièrement des filles – est très importante dans les activités domestiques. D'autre part, ces hommes font partie des groupes d'âge les plus actifs et, par conséquent, peuvent souvent occuper des emplois où la contribution des enfants, pour certaines activités, permettra d'améliorer le rendement à un coût très bas. De ce fait, les enfants de ces ménages seraient plus exposés au risque d'être sollicités pour contribuer aux activités économiques des hommes. Levison (1991, p. 203) suggère notamment cette possibilité pour expliquer l'effet négatif du nombre d'hommes de 20 à 64 ans sur la fréquentation scolaire des jeunes enfants des régions urbaines du Brésil. On peut toutefois supposer que le premier facteur explicatif, soit la non-contribution des adultes masculins aux travaux domestiques, risque de jouer davantage pour les filles, réduisant d'autant leurs probabilités de fréquenter l'école. »

3.4. La présence de personnes âgées

L'expérience montre que beaucoup d'hommes et de femmes âgés continuent d'être actifs en Afrique. Mais, étant dans la plupart des cas très diminués physiquement, ils ont sans doute davantage besoin d'être assistés, notamment pour ceux qui sont atteints de sénilité. La présence des personnes âgées peut donc éventuellement affecter la scolarisation des enfants, et notamment des jeunes. Et il y a lieu de penser à un effet différentiel selon qu'il s'agit de femmes ou d'hommes, la présence de ceux-ci étant susceptible d'être plus néfaste compte tenu de ce que nous venons d'observer à propos des hommes adultes.

Très peu d'études empiriques semblent avoir abordé la question : nous n'avons pas pu, en tout cas, en identifier d'autres que celle de Marcoux (1994, 1995) en milieu urbain au Mali :

« En ce qui concerne les personnes de 60 ans ou plus dans le ménage, la présence d'au moins un homme de cet âge a pour effet de réduire d'environ 20 % les probabilités des jeunes filles de fréquenter l'école, alors que la présence d'une femme de ce groupe diminue la fréquentation scolaire des garçons dans les mêmes proportions. L'effet n'est toutefois significatif que pour ces derniers » (Marcoux, 1995, p. 670).

L'auteur pense que ce phénomène pourrait s'expliquer en partie par le mauvais état de santé de certaines personnes âgées au Mali et les soins qu'il faut leur prodiguer (1995, p. 670). Et en ce qui concerne plus spécifiquement cet effet négatif de la présence des femmes âgées sur la scolarisation des garçons, il ajoute (1994, p. 166) :

« on peut penser que ces femmes sont généralement des veuves, ce qui aura pour effet de favoriser une participation plus précoce des jeunes garçons aux activités de subsistance du ménage afin de combler l'absence d'un mari. »

L'examen de cette relation dans le cadre de la présente étude indique une association plutôt positive et très linéaire en ce qui concerne la fréquentation scolaire des enfants de 6 à 14 ans au Cameroun. Mais, comme le montrent les tableaux 2 et 3 et les tableaux en annexe, la situation est assez différente pour les jeunes de 15 à 24 ans.

3.4.1. Les femmes âgées de 60 ans et plus

Le modèle bivarié (tableau 2) indique que, pour l'ensemble du pays, le nombre de femmes âgées de 60 ans et plus est négativement associé à la fréquentation scolaire des filles de 15-24 ans. Par contre, la relation, quoique également négative, n'est pas significative pour les garçons. Il existe, par ailleurs, une disparité selon le milieu de résidence. Ainsi, alors qu'en milieu rural la relation est positive pour chacun des sexes, en milieu urbain, elle est négative pour le sexe féminin et curvilinéaire avec le maximum à 1 (une femme âgée) et le minimum à 2 et plus pour le sexe masculin.

L'analyse multivariée (tableau 3 et tableaux en annexe) infirme en partie ces résultats. Elle indique, en effet, une relation positive au niveau de l'ensemble du pays, tant pour les filles que pour les garçons et quel que soit le modèle. Il en est de même en milieu rural. Par contre, en milieu urbain, la relation n'est pas significative pour les filles et est curvilinéaire pour les garçons, avec le maximum à 1 et le minimum à 2 et plus.

3.4.2. Les hommes âgés de 60 ans et plus

L'analyse bivariée indique une relation négative pour les filles et pour les garçons de 15-24 ans, tant au niveau de l'ensemble du pays qu'en ville et en milieu rural. Mais l'analyse multivariée ne confirme ce résultat que pour les filles. Si elle fait apparaître, en effet, une relation partout négative entre le nombre d'hommes âgés et la scolarisation des filles, quel que soit le modèle et le milieu, pour les garçons, par contre, elle indique une relation : (1) positive au niveau de l'ensemble du pays, une fois la structure économique contrôlée (modèles M2 et suivants) et curvilinéaire en forme de U en l'absence de contrôle de la structure économique du ménage (modèle M1), avec le minimum à 1 et le maximum à 0 et à 2 et plus ; (2) plutôt positive en ville, après le contrôle de la structure économique du ménage, mais curvilinéaire en forme de J, avec un minimum à 1 et un maximum à 2 et plus dans le modèle M1 (qui ne tient pas compte de la structure économique) ; (3) non significative en rural, même au seuil de 10 %, sauf dans le modèle M2, où elle est positive à 1 %.

4. Synthèse et conclusion générale

L'objectif principal de cette étude était d'évaluer l'impact de la structure démographique des ménages sur la scolarisation des enfants au Cameroun et plus particulièrement celle des jeunes de 15-24 ans. Elle s'est faite à partir d'un échantillon au dixième des données du recensement du Cameroun de 1987²¹. L'unité d'analyse est le ménage. La scolarisation (variable dépendante) est appréhendée à travers la fréquentation scolaire actuelle, tandis que la structure démographique du ménage porte sur la structure par âge et par sexe et comprend les enfants en bas âge (0-5 ans), les enfants scolarisables (6-24 ans), les adultes (25-59 ans) et les personnes âgées (60 ans et plus). Le nombre de célibataires de 11 ans et plus (indicateur de la structure matrimoniale et du calendrier de la nuptialité) et la taille du ménage ont servi de variables de contrôle. Il en est de même des caractéristiques socio-démographiques du chef de ménage (l'âge, le sexe et l'état matrimonial), du statut socio-économique du ménage (à travers le niveau d'instruction du chef de ménage et le niveau de vie du ménage via le degré de confort de l'habitat), de la structure économique du ménage (le nombre de salariés, d'employeurs, d'indépendants et de travailleurs non rémunérés (aides familiaux)) et de l'offre scolaire (appréhendée, faute de mieux, à travers le milieu et la province de résidence). L'étude est faite par sexe au niveau national et par milieu de résidence selon cinq modèles multivariés. Il en ressort, entre autres, que : (1) la présence et le nombre d'enfants en bas âge (moins de 6 ans) affecteraient très peu la scolarisation des 6-14 ans et toucheraient davantage celle des jeunes de 15-24 ans, et surtout les jeunes filles, à qui serait probablement transférée la responsabilité de la garde des plus petits ; (2) le nombre d'enfants scolarisables (aussi bien le nombre des filles que celui des garçons) est très positivement associé, aussi bien au niveau bivarié qu'au niveau multivarié, et quel que soit le milieu de résidence, tant à la scolarisation des filles qu'à celle des garçons de 6-14 ans et de 15-24 ans ; la « quantité » semble ainsi non seulement compatible avec la « qualité », mais lui être plutôt positivement associée et tend ainsi à infirmer la théorie du « *quantity/quality trade off* », selon laquelle les familles ayant beaucoup d'enfants investissent moins dans chaque

21. Dernier recensement de ce pays au moment où l'étude a été réalisée.

enfant (capital humain) que celles qui en ont peu ; (3) le nombre d'adultes et de personnes âgées est très positivement associé à la fréquentation scolaire des enfants de 6 à 14 ans et des jeunes de 15 à 24 ans ; mais l'étude selon le sexe des adultes fait apparaître des différences significatives : ainsi, toute chose égale par ailleurs, le nombre de femmes adultes et âgées agit positivement tant sur la scolarisation des filles que sur celle des garçons, témoignant ainsi de la « substituabilité » des femmes et des enfants dans l'accomplissement des tâches domestiques, alors que le nombre d'hommes adultes et âgés tend plutôt à réduire systématiquement la scolarisation des jeunes filles ; (4) la structure démographique du ménage se révèle, en définitive, de loin plus déterminante pour la scolarisation des filles, alors que sa structure économique est beaucoup plus déterminante pour celle des garçons.

Cette étude, basée sur des données secondaires, transversales et assez anciennes, demeure, certes, exploratoire. Mais les résultats nous semblent intéressants et indiquent une des nombreuses possibilités d'exploitation des enquêtes et recensements africains encore largement sous-analysés et sous-utilisés. Il conviendrait toutefois de les actualiser, de les confirmer et de les approfondir avec des données plus récentes (compte tenu des mutations éventuelles liées à la crise économique sans précédent qu'a connue le pays) et plus appropriées (enquête spécifique de type biographique contenant, de surcroît, des informations sur l'offre, la réussite et les abandons scolaires, l'implication de la famille élargie dans la prise en charge des frais de scolarisation des enfants, etc.)²².

Quoi qu'il en soit, ces résultats, qui n'impliquent pas nécessairement des relations de cause à effet, rejoignent et complètent ceux trouvés par d'autres chercheurs (Gomes, 1984 ; Chernichovsky, 1985 ; Marcoux, 1994, 1995 ; Montgomery *et al.*, 1995 ; Lloyd et Blanc, 1996, entre autres). Ils peuvent, par ailleurs, être relativement mal compris et mal interprétés si l'on s'enferme dans une approche individualiste, malthusienne et économiste. Il conviendrait de privilégier l'approche sous l'angle des stratégies familiales et de resituer ces résultats dans le

22. Signalons que ce travail s'est poursuivi par une étude sur « Relations de genre, structures démographiques des ménages et scolarisation des jeunes au Cameroun », comprenant, entre autres, une analyse différentielle selon le sexe du chef de ménage (Wakam, 2002).

contexte socio-culturel familialiste et communautariste négro-africain, où la solidarité familiale, quoique en crise, demeure encore vivace et contribue de façon décisive et irremplaçable à la prise en charge, à l'élevage et à la scolarisation de tant d'enfants et à l'assistance de tant de vieillards et de tant de personnes vulnérables qui, autrement, seraient abandonnés à eux-mêmes. La relation positive observée entre la quantité (ici le nombre d'enfants scolarisables) et la qualité (ici la fréquentation scolaire), généralement présentées comme antinomiques, est, à cet égard, symptomatique. Or, elle vient s'ajouter à d'autres résultats mis en évidence par d'autres chercheurs. Ainsi, dans leur étude « *Household structure, socioeconomic level, and child health in sub-Saharan Africa* » portant sur 11 pays d'Afrique subsaharienne, Gage *et al.* (1996) ont montré que les ménages étendus, notamment latéralement, ont non seulement un meilleur statut socio-économique, mais assurent aux enfants qu'ils hébergent de meilleurs soins de santé (soins préventifs et curatifs) que les ménages nucléaires. De même, dans son étude « *Children at risk: The role of family structure in Latin America and West Africa* », Desai (1992) a montré que le statut nutritionnel des enfants est négativement affecté par le nombre de jeunes enfants en Amérique Latine, mais pas en Afrique subsaharienne, où les réseaux de solidarité de la famille étendue sont plus denses. N'y a-t-il pas là des éléments qui plaident pour une vision plus positive de la conception africaine de la famille qui, contrairement à certaines idées répandues, est loin d'être un frein au développement et peut même constituer le moteur d'un vrai développement humain et solidaire ?

Références bibliographiques

- ANH, T. S., J. KNODEL, D. LAM et J. FRIEDMAN (1998), « Family size and children's education in Vietnam », *Demography*, vol. 35, n° 1, p. 57-70.
- BLAKE, J. (1981), « Family size and the quality of children », *Demography*, vol. 18, n° 4, p. 421-442.
- CHERNICHOVSKY, D. (1985), « Socioeconomic and demographic aspects of school enrolment and attendance in rural Botswana », *Economic Development and Cultural Change*, vol. 33, n° 2, p. 319-332.

- DEGRAFF, D. S., R. E. BILSBORROW et A. N. HERRIN (1996), « Children's education in the Philippines: Does high fertility matter? », *Population Research and Policy Review*, n° 15, p. 219-247.
- DELANCEY, V. (1990), « Socioeconomic consequences of high fertility for the family », dans : G. Acsadi, G. Johnson-Acsadi et R. Bulatao, éd., *Population Growth and Reproduction in Sub-Saharan Africa*, World Bank, Washington, D.C., p. 115-130.
- DESAI, S. (1992), « Children at risk: The role of family structure in Latin America and West Africa », *Population and Development Review*, vol. 18, n° 4, p. 689-717.
- GAGE, A. J., A. E. SOMMERFELT et A. L. PIANI (1996), « Household structure, socioeconomic level, and child health in sub-Saharan Africa », *DHS Analytical Reports*, n° 1, Macro International Inc., Calverton, Maryland.
- GOMES, M. (1984), « Family size and educational attainment in Kenya », *Population and Development Review*, vol. 10, n° 4, p. 647-660.
- HANUSHEK, E. (1992), « The trade-off between child quantity and quality », *Journal of Political Economy*, vol. 100, n° 1, p. 84-117.
- KING, E. (1987), « The effect of family size on family welfare », dans : D. G. Johnson et R. Lee, éd., *Population Growth and Economic Development: Issue and Evidence*, University of Wisconsin Press, Madison, p. 373-411.
- KNODEL, J., et M. WONGSITH (1991), « Family size and children's education in Thailand: Evidence from national sample », *Demography*, vol. 28, n° 1, p. 119-131.
- KOBIANE, J.-F. (1998), « Les déterminants de la demande scolaire au Burkina Faso. Approche sous l'angle des stratégies familiales », projet de thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, Institut de Démographie, Louvain-la-Neuve, inédit.
- LLOYD, C., éd. (1993), *Fertility, Family Size and Structure: Consequences for Families and Children*, The Population Council, New York.
- LLOYD, C. (1994), « Investing in the next generation: The implications of high fertility at the level of the family », dans : R. Cassen, éd., *Population and Development: Old Debates, New Conclusions*, New Brunswick, NJ, Transaction Publishers, p. 181-202.
- LLOYD, C. B., et A. K. BLANC (1996), « Children's schooling in sub-Saharan Africa: The role of fathers, mothers and others », *Population and Development Review*, vol. 22, n° 2, p. 265-298.
- MARCOUX, R. (1994), *Le travail ou l'école. L'activité des enfants et les caractéristiques des ménages en milieu urbain au Mali*, Études du CERPOD, n° 12, CERPOD, Bamako.
- MARCOUX, R. (1995), « Fréquentation scolaire et structures démographiques des ménages en milieu urbain au Mali », *Cahiers des Sciences Humaines*, vol. 31, n° 3, p. 655-674.
- MONTGOMERY, M., et A. KOUAMÉ (1993), *Fertility and Schooling in Côte d'Ivoire: Is There a Trade Off?*, The World Bank Africa Technical Department, Technical Working Paper n° 11.
- MONTGOMERY, M., A. KOUAME et R. OLIVIER (1995), *Le compromis entre le nombre des enfants et la scolarisation : le cas de la Côte d'Ivoire et du Ghana*, LSMS, Étude sur la mesure des niveaux de vie, Document de travail n° 112F.

- POLIT, D. (1982), *Effects of Family Size: A Critical Review of Literature since 1973. Final Report*, Washington D.C., American Institute for Research.
- SHAMGAR-HANDELMAN, L., et A. BERKOVITCH (1990), « La composition du ménage : une ressource familiale », dans : F. Prioux, éd., *La famille dans les pays développés : permanences et changements*, Paris, INED-UIESP-CNRS, p. 243-256.
- SHREENIWAS, S. (1993), « Family size, structure and children's education: Ethnic differentials over time in peninsular Malaysia », dans : C. Lloyd, éd., *Fertility, Family Size and Structure: Consequences for Families and Children*, New York, The Population Council, p. 331-372.
- TERHUNE, K. (1974), *A Review of the Actual and Expected Consequences of Family Size*, Washington D.C., U.S. Government Printing Press.
- WAKAM, J. (1994), *De la pertinence des théories « économistes » de fécondité dans le contexte socio-culturel camerounais et négro-africain*, Les Cahiers de l'IFORD n° 8, IFORD, Yaoundé (thèse de doctorat soutenue en 1992 à l'Institut de Démographie de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique).
- WAKAM, J. (1996), « Modernisation et nucléarisation familiale en Afrique. Cas du Cameroun, de la Côte d'Ivoire et du Sénégal », communication au colloque *Entre l'utile et le futile : pistes pour une démographie du XXI^e siècle. Chaire Quetelet 1996*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain.
- WAKAM, J. (1997), « Différenciation socio-économique et structures familiales au Cameroun », dans : M. Pilon *et al.*, éd., *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, Les Études du CEPED n° 15, Paris, CEPED, p. 257-277.
- WAKAM, J. (2002), « Relations de genre, structures démographiques des ménages et scolarisation des jeunes au Cameroun », *Étude de la Population Africaine*, vol. 27, n° 2, p. 1-22.

Annexe

Tableaux A1, A2 et A3

Analyse de classification multiple du taux de scolarisation des jeunes de 15-24 ans, en fonction de la structure démographique des ménages au recensement de 1987, avec pour variables de contrôle l'âge, le sexe, l'état matrimonial et le niveau d'étude du chef de ménage, ainsi que la taille, le niveau de confort, la structure économique, le milieu et la province de résidence du ménage

Tableau A1
Jeunes de 15-24 ans, par sexe

Variables indépendantes	Déviations par rapport au taux moyen général (TMG)									
	Sexe masculin (TMG = 0,425)					Sexe féminin (TMG = 0,252)				
	M1	M2	M3	M4	M5	M1	M2	M3	M4	M5
Enfants de moins de 6 ans										
0	0,01	0,01	0,00	0,02	0,00	0,11	0,11	0,09	0,11	0,09
1	-0,01	-0,01	0,00	-0,01	0,00	0,01	0,01	0,00	0,01	0,00
2	0,00	0,00	0,00	-0,01	0,00	-0,02	-0,02	-0,02	-0,02	-0,01
3	0,01	0,00	0,00	-0,01	0,00	-0,05	-0,05	-0,04	-0,06	-0,04
4	-0,03	-0,03	-0,02	-0,03	-0,02	-0,10	-0,10	-0,08	-0,11	-0,08
5	-0,03	-0,03	-0,02	-0,03	-0,01	-0,12	-0,12	-0,09	-0,13	-0,10
6 et +	-0,02	-0,05	-0,04	-0,06	-0,03	-0,18	-0,17	-0,14	-0,18	-0,14
Statistique \hat{a}	(0,02)	(0,03)	(0,02)	(0,04)	(0,02)	(0,19)	(0,18)	(0,15)	(0,20)	(0,15)
Niv. de signif.	***	***	**	***	*	***	***	***	***	***
Filles de 6-24 ans										
0	-0,03	-0,03	-0,01	-0,02	-0,02	na	na	na	na	na
1	-0,01	-0,01	0,00	-0,01	0,01	-0,07	-0,08	-0,03	-0,07	-0,02
2	0,02	0,03	0,01	0,02	0,01	0,01	0,01	0,01	0,00	0,01
3	0,02	0,02	0,00	0,02	0,00	0,04	0,05	0,02	0,04	0,01
4	0,04	0,04	0,01	0,03	0,01	0,07	0,08	0,02	0,07	0,01
5	0,04	0,05	0,01	0,04	0,01	0,10	0,11	0,02	0,10	0,02
6 et +	0,05	0,05	0,01	0,03	0,01	0,12	0,12	0,03	0,10	0,02
Statistique \hat{a}	(0,05)	(0,06)	(0,02)	(0,05)	(0,03)	(0,16)	(0,17)	(0,05)	(0,15)	(0,04)
Niv. de signif.	***	***	**	***	***	***	***	***	***	***

.../...

Garçons de 6-24 ans										
0	na	na	na	na	na	-0,03	-0,04	0,02	-0,04	0,01
1	-0,07	-0,10	-0,03	-0,10	-0,03	-0,01	-0,01	0,01	-0,01	0,01
2	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00	0,01	0,02	-0,01	0,02	-0,01
3	0,03	0,04	0,01	0,04	0,01	0,03	0,04	-0,03	0,04	-0,03
4	0,04	0,06	0,02	0,06	0,02	0,06	0,07	-0,03	0,06	-0,03
5	0,05	0,08	0,03	0,08	0,03	0,06	0,08	-0,03	0,08	-0,03
6 et +	0,06	0,10	0,03	0,09	0,04	0,10	0,11	-0,01	0,10	-0,01
Statistique à	(0,10)	(0,16)	(0,05)	(0,15)	(0,06)	(0,09)	(0,11)	(0,04)	(0,10)	(0,04)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Femmes de 25-59 ans										
0	-0,05	-0,06	-0,05	-0,07	-0,06	-0,09	-0,11	-0,08	-0,10	-0,07
1	0,03	0,02	0,01	0,02	0,01	0,07	0,07	0,05	0,07	0,05
2	0,02	0,05	0,04	0,06	0,05	0,08	0,10	0,07	0,09	0,06
3	0,01	0,08	0,07	0,09	0,08	0,07	0,13	0,08	0,10	0,07
4 et +	0,00	0,13	0,12	0,12	0,12	0,08	0,15	0,11	0,13	0,09
Statistique à	(0,08)	(0,12)	(0,09)	(0,13)	(0,11)	(0,20)	(0,24)	(0,18)	(0,22)	(0,16)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Hommes de 25-59 ans										
0	-0,02	-0,08	-0,04	-0,05	-0,04	0,02	0,01	0,03	0,02	0,02
1	0,03	0,05	0,03	0,03	0,02	0,00	0,00	0,00	-0,01	0,00
2	-0,03	0,08	0,04	0,06	0,04	-0,05	-0,02	-0,05	-0,01	-0,04
3	-0,07	0,11	0,07	0,10	0,07	-0,10	-0,04	-0,08	-0,02	-0,06
4 et +	-0,14	0,12	0,09	0,13	0,10	-0,12	-0,06	-0,10	-0,03	-0,07
Statistique à	(0,07)	(0,15)	(0,09)	(0,10)	(0,08)	(0,06)	(0,03)	(0,06)	(0,04)	(0,04)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Femmes de 60 ans et +										
0	0,00	0,00	0,00	0,00		0,00	0,00	0,00	0,00	
1	0,01	0,03	0,03	0,04	#	0,01	0,03	0,02	0,03	#
2 et +	0,02	0,06	0,05	0,06		0,03	0,06	0,04	0,04	
Statistique à	(0,01)	(0,03)	(0,02)	(0,03)		(0,01)	(0,03)	(0,02)	(0,02)	
Niv. de signif.	*	***	***	***		**	***	***	***	
Hommes de 60 ans et +										
0	0,00	-0,01	0,00	0,00		0,01	0,00	0,01	0,01	
1	-0,02	0,04	0,01	0,00	#	-0,05	-0,03	-0,05	-0,04	#
2 et +	0,00	0,10	0,07	0,06		-0,13	-0,08	-0,11	-0,09	
Statistique à	(0,02)	(0,04)	(0,01)	(0,01)		(0,05)	(0,03)	(0,04)	(0,04)	
Niv. de signif.	**	***	*	*		***	***	***	***	

.../...

Personnes de 60 ans et +										
0					0,00					0,00
1					0,01					-0,01
2	#	#	#	#	0,03	#	#	#	#	0,01
3 et +					0,05					0,01
Statistique à					(0,02)					(0,01)
Niv. de signif.					***					***
Célibataires de 11 ans et +										
0			-0,28		-0,23			-0,16		-0,15
1			-0,09		-0,08			-0,07		-0,07
2	#	#	0,00	#	0,00	#	#	0,03	#	0,03
3			0,04		0,04			0,09		0,09
4			0,07		0,06			0,15		0,14
5 et +			0,09		0,08			0,21		0,20
Statistique à			(0,23)		(0,19)			(0,34)		(0,33)
Niv. de signif.			***		***			***		***
Statist. R ² (%)	14,8	25,7	27,2	28,6	30,0	27,0	30,0	32,5	31,4	34,1

Voir le tableau 1 pour la description complète des différents modèles.

na : non applicable pour la modalité concernée.

variable non incluse dans le modèle concerné.

Seuils de signification : *** 1 % ; ** 1 % ; * 5 % ; - non significatif à 5 %.

Tableau A2
Filles de 15-24 ans, par milieu de résidence

Variables indépendantes	Déviations par rapport au taux moyen général (TMG)									
	Milieu urbain (TMG = 0,355)					Milieu rural (TMG = 0,169)				
	M1	M2	M3	M4	M5	M1	M2	M3	M4	M5
Enfants de moins de 6 ans										
0	0,13	0,13	0,12	0,14	0,11	0,09	0,09	0,07	0,09	0,07
1	-0,01	-0,01	-0,01	0,00	0,00	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01
2	-0,03	-0,04	-0,03	-0,04	-0,03	-0,01	-0,01	-0,01	-0,01	-0,01
3	-0,07	-0,07	-0,07	-0,08	-0,06	-0,04	-0,04	-0,03	-0,04	-0,03
4	-0,14	-0,15	-0,13	-0,16	-0,13	-0,07	-0,07	-0,05	-0,08	-0,05
5	-0,19	-0,19	-0,16	-0,20	-0,16	-0,09	-0,08	-0,06	-0,09	-0,06
6 et +	-0,25	-0,27	-0,23	-0,28	-0,23	-0,14	-0,13	-0,11	-0,14	-0,11
Statistique à	(0,21)	(0,22)	(0,20)	(0,23)	(0,19)	(0,17)	(0,17)	(0,13)	(0,18)	(0,13)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Filles de 6-24 ans										
1	-0,10	-0,10	-0,03	-0,08	-0,02	-0,05	-0,06	-0,02	-0,05	-0,01
2	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,00	0,01
3	0,06	0,06	0,01	0,05	0,01	0,03	0,03	0,01	0,03	0,01
4	0,10	0,09	0,02	0,08	0,01	0,05	0,06	0,01	0,06	0,01
5	0,13	0,12	0,03	0,12	0,03	0,07	0,08	0,01	0,07	0,00
6 et +	0,18	0,16	0,07	0,13	0,05	0,06	0,07	-0,01	0,06	-0,01
Statistique à	(0,21)	(0,19)	(0,06)	(0,17)	(0,05)	(0,12)	(0,14)	(0,04)	(0,13)	(0,03)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Garçons de 6-24 ans										
0	-0,04	-0,05	0,03	-0,04	0,02	-0,03	-0,04	0,01	-0,04	0,01
1	-0,01	-0,01	0,00	-0,01	0,01	-0,01	-0,01	0,01	-0,01	0,01
2	0,02	0,03	-0,02	0,02	-0,02	0,01	0,02	-0,01	0,02	-0,01
3	0,03	0,04	-0,05	0,03	-0,04	0,03	0,04	-0,02	0,04	-0,02
4	0,06	0,06	-0,04	0,06	-0,04	0,05	0,06	-0,02	0,06	-0,02
5	0,06	0,07	-0,05	0,06	-0,05	0,06	0,08	-0,02	0,08	-0,02
6 et +	0,12	0,13	0,01	0,11	0,02	0,07	0,08	-0,02	0,08	-0,02
Statistique à	(0,09)	(0,10)	(0,07)	(0,09)	(0,05)	(0,08)	(0,11)	(0,03)	(0,10)	(0,03)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Femmes de 25-59 ans										
0	-0,13	-0,14	-0,10	-0,13	-0,09	-0,06	-0,08	-0,05	-0,07	-0,05
1	0,11	0,11	0,09	0,11	0,08	0,03	0,03	0,02	0,03	0,02
2	0,11	0,13	0,09	0,11	0,07	0,05	0,08	0,05	0,07	0,04
3	0,11	0,14	0,10	0,12	0,08	0,05	0,10	0,06	0,09	0,05
4 et +	0,10	0,20	0,17	0,17	0,14	0,07	0,13	0,09	0,11	0,08
Statistique à	(0,28)	(0,30)	(0,23)	(0,28)	(0,21)	(0,14)	(0,21)	(0,14)	(0,18)	(0,12)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***

.../...

Hommes de 25-59 ans										
0	0,02	0,00	0,03	0,02	0,01	0,02	0,01	0,02	0,02	0,01
1	0,00	0,00	0,00	-0,01	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
2	-0,04	0,00	-0,05	0,00	-0,03	-0,06	-0,03	-0,05	-0,02	-0,04
3	-0,09	-0,02	-0,07	0,00	-0,04	-0,09	-0,04	-0,07	-0,03	-0,06
4 et +	-0,16	-0,07	-0,12	-0,04	-0,09	-0,09	-0,04	-0,06	-0,02	-0,05
Statistique à	(0,06)	(0,01)	(0,06)	(0,03)	(0,03)	(0,07)	(0,03)	(0,06)	(0,03)	(0,05)
Niv. de signif.	***	*	***	***	***	***	***	***	***	***
Femmes de 60 ans et +										
0	0,00	0,00	0,00	0,00	#	0,00	0,00	0,00	0,00	#
1	0,00	0,00	-0,01	0,00	#	0,01	0,03	0,02	0,03	#
2 et +	-0,01	0,01	0,00	0,00	#	0,04	0,06	0,05	0,05	#
Statistique à	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	#	(0,02)	(0,04)	(0,03)	(0,04)	#
Niv. de signif.	-	-	-	-	#	***	***	***	***	#
Hommes de 60 ans et +										
0	0,00	0,00	0,00	0,00	#	0,01	0,00	0,01	0,00	#
1	-0,06	-0,03	-0,06	-0,05	#	-0,04	-0,02	-0,03	-0,03	#
2 et +	-0,11	-0,04	-0,07	-0,06	#	-0,12	-0,09	-0,12	-0,09	#
Statistique à	(0,04)	(0,02)	(0,03)	(0,03)	#	(0,05)	(0,03)	(0,04)	(0,04)	#
Niv. de signif.	***	*	***	***	#	***	***	***	***	#
Personnes de 60 ans et +										
0					0,00					0,00
1					-0,03					0,00
2	#	#	#	#	-0,03	#	#	#	#	0,02
3 et +					-0,02					0,01
Statistique à					(0,03)					(0,01)
Niv. de signif.					***					*
Célibataires de 11 ans et +										
0			-0,23		-0,20			-0,11		-0,11
1			-0,09		-0,09			-0,05		-0,05
2			0,02		0,01			0,04		0,04
3	#	#	0,10	#	0,08	#	#	0,09	#	0,09
4			0,14		0,13			0,14		0,15
5 et +			0,20		0,18			0,19		0,19
Statistique à			(0,37)		(0,32)			(0,33)		(0,33)
Niv. de signif.			***		***			***		***
Statist. R ² (%)	27,7	30,6	33,4	33,0	35,8	19,9	23,2	25,8	23,1	25,9

Voir le tableau 1 pour la description complète des différents modèles.

na : non applicable pour la modalité concernée.

variable non incluse dans le modèle concerné.

Seuils de signification : *** 1 % ; ** 1 % ; * 5 % ; - non significatif à 5 %.

Tableau A3
Garçons de 15-24 ans par milieu de résidence

Variables indépendantes	Déviations par rapport au taux moyen général (TMG)									
	Milieu urbain (TMG = 0,506)					Milieu rural (TMG = 0,336)				
	M1	M2	M3	M4	M5	M1	M2	M3	M4	M5
Enfants de moins de 6 ans										
0	0,02	0,03	0,02	0,03	0,02	-0,01	0,00	-0,01	0,00	-0,01
1	-0,01	-0,01	0,00	-0,01	0,00	-0,01	-0,01	0,00	-0,01	0,00
2	-0,01	-0,03	-0,02	-0,03	-0,02	0,01	0,01	0,02	0,01	0,02
3	-0,01	-0,03	-0,02	-0,04	-0,02	0,02	0,01	0,02	0,01	0,02
4	-0,05	-0,07	-0,07	-0,08	-0,06	-0,01	0,00	0,01	0,00	0,01
5	-0,04	-0,08	-0,06	-0,08	-0,06	-0,03	-0,01	0,00	-0,01	0,01
6 et +	-0,04	-0,13	-0,12	-0,14	-0,11	0,00	-0,02	-0,01	-0,02	0,00
Statistique à	(0,04)	(0,08)	(0,07)	(0,09)	(0,06)	(0,03)	(0,02)	(0,03)	(0,02)	(0,03)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	**	***	*	***
Filles de 6-24 ans										
0	-0,04	-0,02	0,00	-0,01	-0,01	-0,01	-0,03	-0,01	-0,03	-0,02
1	0,00	0,00	0,01	0,00	0,02	-0,01	-0,01	0,00	-0,02	0,00
2	0,02	0,02	0,00	0,02	0,01	0,02	0,03	0,02	0,03	0,02
3	0,03	0,01	-0,03	0,00	-0,02	0,01	0,03	0,00	0,03	0,01
4	0,06	0,04	0,00	0,03	0,00	0,02	0,03	0,00	0,03	0,01
5	0,06	0,02	-0,03	0,01	-0,02	0,02	0,05	0,02	0,05	0,02
6 et +	0,08	0,02	-0,02	0,00	-0,03	0,02	0,04	0,01	0,04	0,02
Statistique à	(0,08)	(0,05)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,06)	(0,02)	(0,06)	(0,04)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	**	***	*	***	***
Garçons de 6-24 ans										
1	-0,07	-0,10	-0,02	-0,10	-0,02	-0,06	-0,10	-0,03	-0,09	-0,04
2	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00
3	0,02	0,03	0,00	0,04	0,01	0,03	0,04	0,01	0,04	0,01
4	0,04	0,05	0,01	0,05	0,01	0,04	0,07	0,02	0,07	0,03
5	0,06	0,09	0,02	0,08	0,02	0,03	0,07	0,01	0,07	0,02
6 et +	0,05	0,08	0,01	0,08	0,02	0,07	0,11	0,05	0,10	0,06
Statistique à	(0,11)	(0,15)	(0,03)	(0,14)	(0,04)	(0,11)	(0,16)	(0,06)	(0,16)	(0,07)
Niv. de signif.	***	***	*	***	***	***	***	***	***	***
Femmes de 25-59 ans										
0	-0,06	-0,06	-0,05	-0,06	-0,05	-0,03	-0,06	-0,04	-0,07	-0,06
1	0,05	0,03	0,02	0,03	0,03	0,02	0,01	0,00	0,01	0,00
2	0,04	0,05	0,04	0,06	0,05	0,00	0,03	0,02	0,05	0,04
3	0,03	0,08	0,07	0,08	0,07	0,00	0,06	0,05	0,08	0,07
4 et +	0,00	0,17	0,17	0,16	0,15	0,00	0,09	0,08	0,09	0,09
Statistique à	(0,12)	(0,12)	(0,10)	(0,12)	(0,10)	(0,05)	(0,10)	(0,08)	(0,12)	(0,10)
Niv. de signif.	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***

.../...

Hommes de 25-59 ans										
0	-0,03	-0,11	-0,06	-0,07	-0,05	-0,02	-0,06	-0,03	-0,04	-0,03
1	0,04	0,06	0,03	0,03	0,02	0,03	0,04	0,02	0,03	0,02
2	-0,04	0,10	0,05	0,08	0,05	-0,03	0,06	0,03	0,05	0,03
3	-0,04	0,17	0,12	0,16	0,12	-0,11	0,04	0,00	0,03	0,01
4 et +	-0,20	0,17	0,12	0,16	0,13	-0,08	0,10	0,07	0,11	0,09
Statistique à Niv. de signif.	(0,09)***	(0,20)***	(0,12)***	(0,13)***	(0,10)***	(0,06)***	(0,12)***	(0,06)***	(0,09)***	(0,07)***
Femmes de 60 ans et +										
0	0,00	0,00	0,00	0,00		0,00	-0,01	0,00	-0,01	
1	0,03	0,03	0,02	0,03	#	0,01	0,03	0,02	0,03	#
2 et +	-0,06	-0,04	-0,05	-0,03		0,04	0,08	0,07	0,07	
Statistique à Niv. de signif.	(0,02)**	(0,02)**	(0,02)**	(0,02)***		(0,02)*	(0,04)***	(0,03)***	(0,04)***	
Hommes de 60 ans et +										
0	0,00	0,00	0,00	0,00		0,00	-0,01	0,00	0,00	
1	-0,04	0,05	0,01	0,00	#	-0,01	0,02	0,00	0,00	#
2 et +	0,07	0,19	0,14	0,12		-0,02	0,05	0,03	0,04	
Statistique à Niv. de signif.	(0,03)***	(0,04)***	(0,02)**	(0,01)*		(0,01)-	(0,03)**	(0,00)-	(0,01)-	
Personnes de 60 ans et +										
0					0,00					-0,01
1					0,01					0,01
2	#	#	#	#	0,00	#	#	#	#	0,04
3 et +					0,00					0,06
Statistique à Niv. de signif.					(0,01)-					(0,03)***
Célibataires de 11 ans et +										
0			-0,39		-0,33			-0,23		-0,18
1			-0,11		-0,10			-0,07		-0,06
2			-0,01		-0,01			0,02		0,01
3	#	#	0,03	#	0,02	#	#	0,06	#	0,05
4			0,06		0,05			0,08		0,07
5 et +			0,10		0,08			0,09		0,07
Statistique à Niv. de signif.			(0,24)***		(0,20)***			(0,23)***		(0,18)***
Statist. R ² (%)	11,3	27,0	28,8	30,6	32,4	12,5	21,4	22,9	22,6	23,8

Voir le tableau 1 pour la description complète des différents modèles.

na : non applicable pour la modalité concernée.

variable non incluse dans le modèle concerné.

Seuils de signification : *** 1 % ; ** 5 % ; * 10 % ; - non significatif à 5 %.